

LA PLUS FORTE VENTE DE LA REGION

LILLE. 104, Rue de Paris
PARIS. 43, Bd Haussmann

JOURNAL D'INFORMATION

L'Égalité

De Roubaix - Tourcoing

BUREAU: Roubaix 351-17
45, rue de la Gare, 45

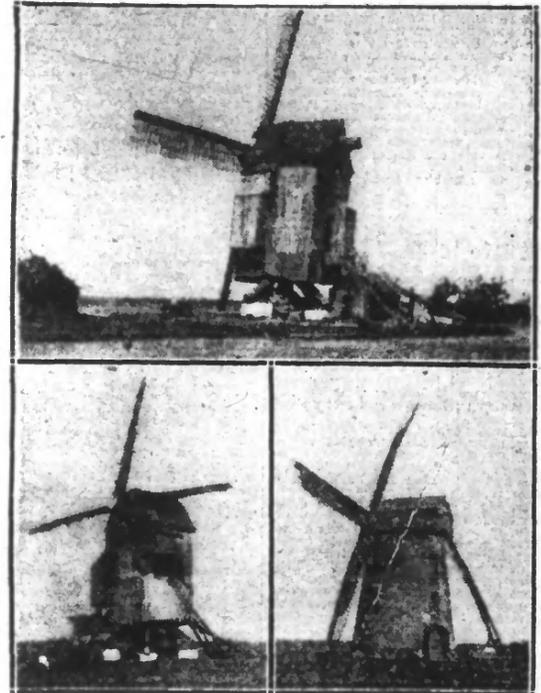
TOURCOING 9-55
3, rue Fidèle Laboey

DIRECTRICE: M^{me} Eug. GUILLAUME.

LES DERNIERS MOULINS A VENT DE LA PEVELE ET DU MELANTOIS

Ils restent quatre, vénérables ancêtres ailés, dont les silhouettes géantes animent toujours les paysages de la région de Lille et du Douaisis

A travers les cités industrielles de nos régions de Lille, Douai, Orchies et Maroilles, encadrées par les champs lourds de récoltes verdissantes, par les vergers aux frondaisons frémissantes de la Pévéle et du Mélançois, on découvre



EN HAUT: L'ancêtre, le moulin de FRETIN. — EN BAS: Ceux d'ATTICHES et de BOURGHELLES.

encore quelques-uns de ces anciens géants ailés, à l'attache desquels le chevalier Don Quichotte s'en allait, autrefois, monté sur sa Poesinante. Ils sont quatre encore, dont les ailes coupent l'air, dont la carcasse craque: le moulin du meunier Dubouquet, à Attiches; celui de M. Paul Lemaire, à Fretin; celui de M. Delestrez, à Bourvillez-Orchies; celui, enfin, plus jeune en âge, de M. Emile Foutry, à Bourghelles. Les centaines d'autres qui existaient autrefois sont morts; ils sont tombés tout seuls ou se sont arrêtés de mouvoir pour l'éternité.

Les moulins de Lille...
Nous n'avons pas connu les moulins à qui, jadis, au Sud de Lille, agitaient leurs milliers d'ailes jusqu'aux limites de l'horizon et formaient, pour les habitants du faubourg, un bien étrange spectacle. C'était le bon vieux temps parait-il, et nos grands-pères soupiraient en l'évoquant. Le « tac-tac » cadencé des pilons écrasant la graine était un bruit qui se mêlait à celui des « oilleux » et donnait naissance à de belles fortunes. Ou est le temps où l'honnête « filleur », heureux de son sort, pouvait économiser quelques « patars » dans le but de se présenter... en forme à la ducasse du faubourg des Moulins ? C'était l'époque des moulins à vent. De cette forêt de « géants » qui peuplaient d'une manière si curieuse toute la plaine qui s'étend entre la route de Lille à Tournai et celle de Lille à Béthune, il ne reste plus rien... ou presque rien. A la sortie de Lille et à droite de la route de Douai, un ancien moulin démonté de ses ailes gît sous les intempéries; « il batte la tête »; sa carcasse est ajourée, pourrie et il attend le coup de vent fatal qui viendra le terrasser.

Plus loin, à gauche, entre Ennetières et Fretin, admirablement conservé, robuste encore, malgré ses 181 ans d'âge, un autre monument ailé, celui de M. Paul Lemaire, se montre fier de pouvoir, lui le « doyen » des moulins de la région, contrarier la monotonie de la plaine et, toujours solide au poste, de pouvoir tourner sous le vent, en attendant de tourner sous la puissance d'un moteur électrique que son propriétaire se propose d'installer dans un « réduit » voisin.

Passé Font-à-Marq, à Attiches, sur la route de Méricques, la famille Dubouquet exploite de père en fils un moulin, au fronton duquel on peut voir, sculpté dans le bois de chêne, la date de création: 1771, et c'est là que vient, chaque jour, occuper le vieil ouvrier meunier Henri Vion, dont l'échine est courbée par le poids des sacs de farine et de son qu'il a portés durant ses 50 années de labeur. Fondé de la tête aux pieds de la fine fleur du blé, le père Vion est fier de « son usine » et nous la montre avec une pointe d'orgueil.

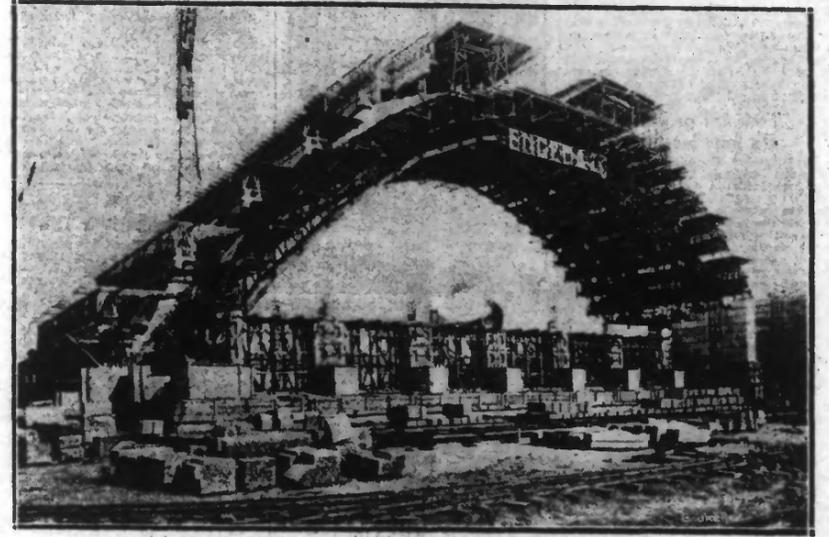
A Bourvillez-Orchies, le moulin du meunier-cultivateur Delestrez profile ses ailes élégantes sur un ciel d'argent légèrement bleuté, où courent éperdument des nuages d'un blanc éblouissant et qui, le soir, se pare au soleil couchant de teintes roses et violettes. Le moulin de M. Delestrez, qui doit dater de 1780, semble être le monument préféré — de par le paysage verdoyant qui l'entoure — des peintres et des photographes qui aiment, dans une douce émotion pieuse et curieuse, célébrer les géants ailés de nos plaines.

...et du Mélançois
Mais c'est à Bourghelles que se trouve le cadet des moulins de la Pévéle et du

CE QUE SERA L'EXPOSITION UNIVERSELLE & INTERNATIONALE DE BRUXELLES DE 1935

Une magnifique et audacieuse réalisation qu'une volonté unanime et très bien coordonnée conduit à un triomphal succès.

La devise du Taciturne qui pose en principe la vertu propre de toute vaste entreprise, fut-elle même vouée à un probable insuccès. — l'action pour l'accomplissement de la tâche.



Les travaux de la Halle Centrale, construction monumentale charpentée par des arcs en béton franchissant d'un seul élan les quatre-vingt-sept mètres de largeur de l'audacieuse bâtisse.

tion — n'est que partiellement celle dont puissent se réclamer les promoteurs de l'Exposition Universelle et Internationale qui s'ouvrira à Bruxelles en avril 1935. Elle est par la volonté de nos dirigeants qui ont retenu ceux qui ont le plus de confiance en eux-mêmes. Dès 1926, en effet, le bourgmestre Adolphe Max, une grande figure unanimement respectée, avait refusé de convoquer un certain nombre de ses compatriotes d'intérêt d'une manifestation de cet ordre.

Le retard voulu pour des raisons d'opportunité et d'ordre national que nous rappellerons récemment à un certain moment — en 1931, lorsqu'il leur fut demandé des fêtes de l'Indépendance les effets de la crise mondiale se firent durement ressentir — de voir l'empêcher à l'abandon du projet. Les uns, disaient-ils, n'étaient plus favorables. C'est alors que la voix souveraine d'Albert Ier se fit entendre pour clamer une foi inébranlable en l'avenir. Et le bourgmestre Max d'ajouter pour emporter l'adhésion des timorés: « La crise que nous traversons justifie l'opportunité de notre grande exposition. Tous les peuples civilisés trouveront dans cette grandiose manifestation de fructueux enseignements. Chacun aura le droit de faire avec bonheur dans cette synthèse de l'évolution humaine... »

L'EFFROYABLE CATASTROPHE D'AUTOCAR DANS LES LANDES

LES TREIZE CORPS CARBONISÉS N'ONT PU ÊTRE IDENTIFIÉS



UNE VUE DE L'AUTOCAR COMPLÈTEMENT DETRUIT.

Comme nous l'avons annoncé dans nos dernières éditions d'hier, l'effroyable accident d'autocar qui a coûté la vie à treize touristes espagnols et a fait cinq blessés, serait dû à l'imprudence du chauffeur, qui a été gardé à la disposition de la justice.

Hier, les experts ayant terminé leur mission en vue d'établir, si possible, les causes de l'accident, les débris humains furent soigneusement recueillis et placés dans trois ou quatre cercueils. On ne peut identifier aucun corps. Sans doute, les cercueils enlevés, découvrirait-on d'autres montres, des colliers, des bagues, des bijoux des infortunés Espagnols. L'inhumation des restes se fera dans le cimetière de Liposthey, à moins d'instructions contraires de la part des familles des victimes.

M. Vernet, préfet des Landes, est allé s'incliner devant les restes des touristes. Il a fait prendre des nouvelles des blessés. Leur état n'est pas inquiétant. Un commissaire de police espagnol est parti de Saint-Sébastien pour se rendre sur les lieux de l'accident.

Sur les cinq blessés qui ont été transportés, non à l'hôpital de Dax, mais

chaque pays élève des barrières douanières temporelles d'un caractère commun, d'une inaptitude générale, d'une mauvaise volonté à recréer une économie normale des échanges, on trouve dans ces nobles paroles une note de « vigoureux optimisme » qui constitue le fond du caractère de nos vaillants amis belges.

DEUX MORTS ET DOUZE BLESSÉS DANS UN DÉRAILLEMENT EN ALLEMAGNE

On mande d'Erft qu'un train à déraillement, hier matin, près de Wesselsfeld, faisant deux morts et douze blessés dont un grièvement.

LES OISEAUX DE FRANCE VAINQUENT L'Océan

CODOS ET ROSSI ont atterri à New-York

Les deux héroïques aviateurs n'ont pu aller jusqu'en Californie par suite d'un accident survenu à leur moteur

L'« ARC-EN-CIEL » A AMÉRI A NATAL

Nous avons annoncé hier, dans nos dernières éditions, que, continuant leur magnifique raid, les aviateurs Codos et Rossi poursuivaient leur route vers l'Amérique du Nord. Ils devaient survoler Terre-Neuve, lundi, vers quatre heures du matin. Or hier, à 3 h. 22 (G. M. T.), on annonçait que leur avion, le « Joseph Le Brix », n'était plus qu'à 200 milles de cet endroit. Le voyage se continuait donc dans des conditions parfaitement normales.

Néanmoins, un malencontreux accident de moteur les empêcha de battre leur record du monde de distance en ligne droite et ils se trouvèrent forcés d'atterrir à peu de distance de New-York, à Floyd-Bennett-Field, lundi, à 17 h. 36 (G. M. T.). Ils n'en avaient pas moins vaincu une fois de plus l'Océan Atlantique et portèrent dans le Nouveau-Monde le renom des Ailes françaises.

Pendant ce temps, l'« Arc-en-Ciel », qui avait quitté Saint-Louis-du-Sénégal, hier matin, à 3 heures, survolait l'Atlantique-Sud et foudroyait, à toutes ailes, vers l'Amérique australe, effectuant une admirable traversée au-dessus de l'océan, à destination de Natal, où il atterrirait à 19 heures.

Les grands oiseaux de France, une fois de plus, ont vaincu l'espace...

Le « Joseph Le Brix » survole Halifax

Une dépêche de New-York a annoncé que le « Joseph Le Brix » avait survolé Halifax lundi matin à 5 h. 20 (heure locale); l'Atlantique était donc franchi par les célèbres aviateurs.

D'autres pour la station de T. S. F. de l'île d'Anticosti, près de Québec, a capté un message de félicitations envoyé par le président Roosevelt aux aviateurs français Codos et Rossi.

De son côté, le poste de T. S. F. du département de la marine canadienne d'Ottawa a capté, à 14 h. 15 (G. M. T.), le message suivant lancé par le « Joseph Le Brix » et adressé au Président Roosevelt: « Nous volons maintenant au-dessus de la terre américaine. Nous adressons notre salut à M. Franklin Roosevelt. Nous sommes arrivés en Amérique à 5 heures du matin (G. M. T.) à Terre-Neuve. Nous volons au-dessus de la Nouvelle-Écosse. Avions Floyd Bennett Field Brooklyn, de se préparer pour la contrée. Avions l'ambassadeur de France. — Signé: CODOSS, ROSSI ».

Le « JOSEPH-LE-BRIX » en plein vol

L'ARRIVÉE A NEW-YORK

À 17 heures, l'avion est passé à York-Bend (Manly) et à 17 h. 36, il atterrit à Floyd-Bennett-Field (New-York), à 17 h. 36.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

UNE CLOTURE EN « BARBÈLE » ENTRE CONDÉ ET BERNISSART CREE UN LITIGE INTERNATIONAL

Le barrage d'un sentier par un astucieux commerçant a de curieuses répercussions à la frontière franco-belge pour le plus grand profit de la douane française.

C'est une histoire qui fait grand bruit dans la région frontalière près de Condé. A l'origine, peu de choses: une clôture en fil de fer qu'un quidam a dressée à l'entrée d'un sentier reliant Masou à Bernissart; mais que de complications pour quinze mètres de fil de fer barbelé.

C'est une affaire qui va aller loin, disent les braves gens du pays, tous intéressés, sauf un, à ce que le sentier devienne praticable.

En fait, le gouverneur du Hainaut, M. de Kéverlech, a été avisé par le ministre des Affaires étrangères. Après les diplomates on mettra en branle les services des Ponts et Chaussées et, on ne sait où, quand, comment cela finira.

Le petit sentier

La commune de Bernissart, sur le territoire belge, au delà de Bonecourt, a un de ses quartiers, Kéverlech, qui s'étend jusqu'à une certaine distance de la frontière à l'extrémité de Masou, hameau de Condé.

Depuis quelques années, les commerçants de Kéverlech — ils sont venus au nombre d'une dizaine occuper les dernières maisons du quartier — font des affaires d'or. Les avantages du change, les prix bas de certaines denrées incident les Français à venir se ravitailler chez eux. Le belge en France est inexistant ou presque. Tout le monde court chez nos bons amis belges.

Inutile de dire que l'on ne va pas montrer aux douaniers les sacs bourrés que l'on ramène du royaume. Le poste fixe de la douane est sur la grand-route qui mène au cœur de Bernissart. Il serait fastidieux et dangereux d'aller faire un si long détour quand il existe un sentier qui mène directement aux maisons de Kéverlech. C'est un amour de sentier que celui-là; il part à 100 mètres du poste de douane français et il est si peu gardé qu'on peut l'utiliser en toute liberté.

On vient à bicyclette par la route, on abandonne la machine contre le talus afin d'éviter les ennuis que peut amener le défaut d'un passeport du « Nord-Touriste », on va remplir le panier à Kéverlech et l'on revient en se promenant.



L'entrée du sentier barré. Au second plan, la nouvelle maison de commerce de M. CHANTRY. — EN MEDAILLON: Les délégués des commerçants de KÉVERLECH discutent à la sortie de l'Hôtel de Ville de CONDÉ.

TERRIBLE ACCIDENT D'AUTOS A LINSSELLES

Deux voitures pilotées par des Roubaisiens se tamponnèrent à un carrefour. Une femme succomba à ses blessures son fils est dans un état grave

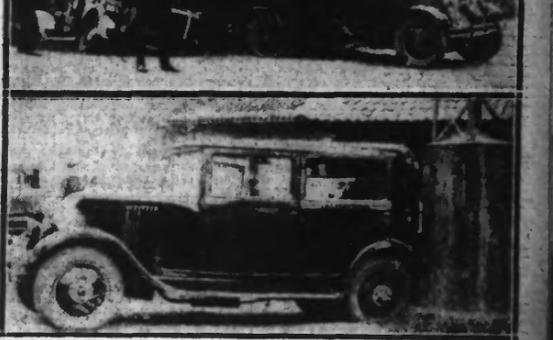
C'est une collision d'automobiles en automobile, dans les conditions les plus dramatiques, qui s'est produite dimanche soir, au carrefour des Trois-Frères, à Linselles, mais qu'un hasard malencontreux transforma en tragique accident.

Un croisement des routes Werwicq-Wambrechies et Linselles-Queynoix, deux routes se présentant à peu près ensemble, dimanche, vers 21 heures.

Une fatalité terrible voulut que l'arrière de la voiture Lamouroux tamponnât la base cimentée d'un fort-pylône électrique qui se trouve au coin de la route.

La carrosserie en recut un tel choc qu'elle fut emboutie vers l'intérieur et que, du coup, Mme Decuyper en eut la crâne fendu.

La violence du choc avait été telle que



EN HAUT: La position des deux véhicules après l'accident. — EN BAS: La voiture tamponnée; on remarque, à l'arrière, la partie qui fut défoncée contre le pylône.

L'une, celle venant de Werwicq, était pilotée par M. Victor Decotignies, 39 ans, lauréat, à rue de Béthune, à Roubaix; à côté de lui se tenaient sa femme et son bébé, Claude, âgé de dix-huit mois. Sur le siège arrière avaient pris place sa sœur, Mme Pierre Decuyper, et le fils de cette dernière, Léon, âgé de trois ans.

L'autre, qui venait de Queynoix et se dirigeait vers Linselles, était conduite par M. Charles Schepens, 44 ans, entrepreneur de peinture, 27, rue du Chemin-Neuf, à Roubaix; son épouse était assise à ses côtés.

M. Schepens, en arrivant au croisement, aperçut sans doute la voiture de M. Decotignies et donna un énergique coup de frein dont on voyait encore la trace hier, dans le macadam. Malgré tout, la collision se produisit et la voiturette de M. Decotignies, prise de flanc, pivota sur la route, tandis que celle de M. Schepens allait plonger dans le fossé qui borde la route.

Le petit Léon fut projeté à travers la glace arrière et vint tomber sous la voiture tamponnée.

Dans le véhicule de M. Schepens, tout le monde était indemne. M. Decotignies et sa femme étaient légèrement contusionnés.

Un automobiliste de passage emmena Mme Decuyper et son fils à Linselles. Le petit fut soigné sur place, puis à la pouponnière de Linselles, par le docteur Cuisinier; l'enfant était blessé à la face et portait à la cuisse droite une fracture ouverte; son état ne laisse pas d'inspirer de graves inquiétudes. Sa maman, en arrivant à la clinique de Linselles, exprima des suites de sa fracture du crâne.

Peu après l'accident, le marchand de logis-chef Hanooy et le sergent-major de Halluin, arrivèrent sur les lieux et commentèrent une enquête qu'ils poursuivirent hier matin.

Des huissiers vinrent faire les constatations d'usage, ainsi qu'un expert désigné par le Parquet de Lille.